

Assassinat de Jean Jaurès

Jean Jaurès, homme politique français député du Tarn, est assassiné vendredi 31 juillet 1914 à 21 h 40, alors qu'il dîne au café du Croissant (rue Montmartre à Paris), à deux pas de son journal, *L'Humanité*.

Ce meurtre met un terme aux efforts désespérés que Jaurès avait entrepris depuis l'attentat de Sarajevo pour empêcher la guerre en Europe. Il précipite le ralliement de la majorité de la gauche française à l'Union sacrée, y compris des socialistes et des syndicalistes qui refusaient jusque là de soutenir la guerre.

Son assassin, Raoul Villain, étudiant rémois en archéologie à l'École du Louvre, adhérent de la Ligue des jeunes amis de l'Alsace-Lorraine partisans de la guerre et proche de l'Action française, déclare lors de son arrestation avoir agi en solitaire pour « supprimer un ennemi de son pays ». Il est décrit comme un personnage falot, calme et pieux ; sans avoir jamais vu Jaurès, il s'est mis peu à peu en tête de tuer le traître.

Raoul Villain fut incarcéré en attente de son procès durant toute la Première Guerre mondiale. Lors de celui-ci, un juré estima « Si l'adversaire de la guerre, Jaurès, s'était imposé, la France n'aurait pas pu gagner la guerre ». Il est acquitté en 1919.

Le transfert des cendres de Jaurès au Panthéon en 1924 souligne une autre rupture politique intervenue au sein de la gauche, entre communistes et socialistes.